France avait été pour lui une occasion de dépenses considérables. L'intendant Duchesneau, témoin journalier des colères et des injustices de M. de Frontenac pour M. de Villeray, essaya de lui obtenir une gratification. Le 13 novembre 1680, il écrivait au ministre :

“J’ai fait connaître au Conseil Souverain les intentions de Sa Majesté sur l’expédition des procès et pour empêcher que la chicane ne s’y introduisit afin que les procédures de justice ne divertissent point les habitants de leur travail et de leur commerce ; je vois les officiers très disposés à les remplir.

“Je dois vous dire en cet endroit, Monseigneur, que le sieur de Villeray, premier conseiller, qui a l’honneur d’être connu de vous, et qui est sans contredit le plus habile et le plus capable de rendre service au Roi dans ce pays, mérite d’être distingué par quelques gratifications de Sa Majesté. Il a extrêmement souffert de son envoi en France, et comme il est fort honnête homme et de naissance, il subsiste honorablement du revenu de sa terre qu’il fait valoir avec une grande économie. Il a été obligé de l’abandonner longtemps. Il a perdu cette année une partie de ses provisions par le naufrage du navire *Saint-Joseph*. Ce qui fait qu’il a très grand besoin des bienfaits du Roi.” (34)

M. de Frontenac était fidèle à ses amis. Qu’ils eussent tort ou raison, il les défendait avec une égale ardeur. Pareillement, lorsqu’il voulait obtenir des faveurs, il ne cessait d’importuner le ministre que quand il avait obtenu ce qu’il demandait.

M. de Frontenac était aussi *fidèle* à ses ennemis en ce sens qu’il ne les *lâchait* que quand ils les avaient démolis. La lettre de blâme reçue du roi et apportée par M. de Villeray lui-même dût être assez difficile à digérer pour lui. Aussi il ne tarda guère à créer une nouvelle querelle à M. de Villeray.

“Par l’article 25 de l’Edit de 1600, écrit Ignotus, il

---

(34) Archives du Canada. Correspondance générale, vol. 5.